HAL
open science

Transidentité : de la théorie à la politique.

Karine Espineira

To cite this version:

Karine Espineira. Transidentité : de la théorie à la politique.. L'Information Psychiatrique, 2011, 87 (4), pp.279 à 282. 10.1684/ipe.2011.0770 . hal-00624440

HAL Id: hal-00624440

https://hal.science/hal-00624440v1

Submitted on 17 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transidentité : de la théorie à la politique

Une métamorphose culturelle entre pragmatisme et transcendance

Les questions transidentitaires n'ont jamais été autant d'actualité depuis l'annonce du samedi 16 mai 2009[1] : *la transsexualité ne sera plus considérée comme une affection psychiatrique en France,* et jusqu'au décret du 10 février 2010[2]. Au-delà de la « vraie-fausse dépsychiatrisation dénoncée » par certains groupes, au-delà de cette « avancée historique », et par conséquent symbolique, que serait le décret pour d'autres, serait-ce de la complexité ou la diversité du terrain transidentitaire dont il faudrait discuter sur un plan politique et théorique ?

Posons d'emblée l'existence au pluriel des politiques et des théorisations transidentitaires. Cette existence a une histoire : les débuts de *la prise en charge*, période que nous plaçons entre la fin des années 70, 1979[3] plus précisément, et 1982 avec la communication de René Küss[4] à l'Académie de médecine, on ne peut dire que les transidentités forment véritablement un groupe s'engageant sur la voie de la théorie de leur condition et politiquement organisé. L'AMAHO[5] (1965), le Centre du Christ Libérateur du Pasteur Doucet (1976), ou encore l'AMEFAT[6], se sont concentrés sur le soutien psychologique.

---

[1] Suite à la déclaration du Ministère de la santé à travers sa ministre de Roselyne Bachelot, de Libération au Monde, toute la presse va reprendre cette annonce en titre. Notons le communiqué du 18 mai encore en ligne à ce jour : http://www.sante-sports.gouv.fr/signal-fort-a-l-egard-des-transexuels.html.

[2] JORF n ° 0034 du 10 février 2010 page 2398 texte n ° 32 DECRET Décret n ° 2010-125 du 8 février 2010 portant modification de l'annexe figurant à l ' article D . 322-1 du code de la sécurité sociale relative aux critères médicaux utilisés pour la définition de l'affection de longue durée "affections psychiatriques de longue durée".

[3] Création de l'équipe pluridisciplinaire de Jacques Breton (psychiatre à Fernand Widal), Pierre Banzet (chirurgien à Saint-Louis), Jean-Pierre Luthon (endocrinologue à Cochin).

[4] 1913-2006, urologue, président de l'académie de médecine en 1987.

[5] Association des MAlades HOrmonaux fondée par Marie-André Schwidenhammer.

[6] Association MEdicale Française d'Aide aux Transsexuels, fondée par Marie-Ange Grenier.

Après *la prise en charge* et jusqu'aux années 1990, la psychiatrisation[7] des transidentités (via le protocole français) et de l'identité[8] s'installe au sein d'équipes hospitalières pluridisciplinaires. Les personnes suivies diffusent le fonctionnement du protocole intégrant un vocabulaire spécifique et inhérent à un *accompagnement* fortement psychiatrisé et hiérarchisé : affirmation de la différence des sexes, marginalisation des identités alternatives.

C'est précisément au cours des longues attentes des salles de consultations - jusqu'à plusieurs heures dans le cas du suivi avec Jacques Breton - que se rencontrent et s'affirment les premières personnalités associatives. Tom Reucher[9] et Armand Hotimsky[10], Maud-Yeuse Thomas parmi d'autres seront de cette première génération pressentant la nécessité d'une organisation, associative en l'occurrence. On ne notera jamais assez le rôle joué par les FtM dès cette période où les médias ne s'intéressent pas aux garçons ou hommes trans'. L'activisme militant, associatif et politique, se construit là, quelle que soit la propension médiatique - y compris celle de la mémoire transidentitaire oublieuse comme tout autre - à retenir plus aisément les profils des filles ou femmes trans'.

Le paysage transidentitaire serait-il associatif avant d'être politique ? Il le serait si l'on minimisait d'une part le rôle des associations existantes, et si l'on oubliait d'autre part le travail du PASST[11] auprès des travailleuses du sexe : ce troisième pôle de support, consolide l'émergence de revendications formant un socle pour tout ce qui va suivre. Accords et divergences de ces trois structures majeures dessinent le paysage politique et théorique des années 2000.

"Support" est le mot clé : standards téléphoniques, accueils spécifiques, réunions mensuelles, rencontres avec les parents, les enfants ou les proches. Il s'agit bien de politique, si l'on considère l'acte de se de se réunir, de se regrouper, de s'organiser, de communiquer et de s'informer entre individus dits singuliers et marginalisés - souvent discriminés dans certaines sociétés, persécutés dans d'autres - pour créer et maintenir coûte que coûte des espaces sociaux d'existence et d'expression. Si *on ne peut pas ne pas communiquer* dit Watzlawick[12], on pourrait ajouter : *on ne peut pas ne pas se regrouper*. Qu'est-ce que le "politique", sinon la reconnaissance en soi d'autres individus partageant destinée ou devenir, idéologie et socialité, questions identitaires, de genre, d'égalité sexuelle, d'orientation sexuelle, de croyance, voire de foi ?

---

[7] La « psychiatrie de ville » : la médico-légalité comme mesure de la santé d'une société...

[8] A travers la psychiatrisation de l'identité trans, c'est l'Identité qui devient officiellement le sujet de la psychiatrie.

[9] Co-fondateur de l'ASB en 1994.

[10] Co-fondateur du CARITIG en 1995.

[11] Prévention Action Santé Travail pour les Transgenres, fondé par Camille Cabral.

[12] Paul Watzlawick, (1921-2007) est l'un des théoriciens de la théorie de la communication, membre fondateur de l'École de Palo Alto.

Au milieu des années 90 par exemple se posaient les questions : faut-il demander, revendiquer, exiger ou encore imposer un droit à exister ? Faut-il être polis, présentables, bien sous tous rapports, socialement acceptables ?[13].

Pas nouvelles, de telles questions tiennent lieu de positionnements politiques. Au carrefour de la défiance, de la revendication ou de la contestation domine le sentiment de soi face à un géant (la société hétérosexuelle comme groupe majoritaire et hétéronormatif[14]) susceptible de broyer. Mais rien ne dit que le géant sourcilleux soit aussi inflexible qu'il paraît. En résistance, la lutte est ambivalente : les oppressions symboliques à combattre - elles modèlent et contraignent - sont aussi celles qui maintiennent une liberté relative[15]. La *soumission librement consentie* fait ciment pour un ordre intériorisé et reproduit "en toute liberté"[16] puisqu'il n'est pas détecté comme oppressif, du moins pas complètement. Se forme alors un mille-feuilles de nuances, degrés et niveaux de résistance, jusqu'à la collaboration même : changer le système de l'intérieur, éduquer, former, pédagogie, faire comprendre, rendre intelligible...

Pour Maud-Yeuse Thomas et moi-même, participer aux séminaires Q[17] organisés par l'association le ZOO, représentait une première tentative de théorisation et de politisation à défaut de politique. La critique de la politique des sexes est déjà une forme d'engagement. Cette période du milieu des années 1990 est aussi marquée d'ambivalence ou de paradoxe. Manque de conscience politique comme on le verra plus loin, mais aussi inventivité d'un groupe prenant conscience de la nécessité de supports et d'avoir à composer avec les institutions autant qu'à les contourner. Accéder aux savoirs et expériences du féminisme pour penser l'inégalité de la différence des sexes et élaborer l'idée du "binaire" que les trans eux-mêmes pouvaient reproduire, tels furent les enjeux théoriques pour les trans du ZOO. Il y avait une *rumeur de fond* à combattre sur le champ transidentitaire : ne pas être concerné par l'homosexualité, par la prostitution, par les travestis, voire les transgenres... Entendre et reconnaître ce *bruit de fond* offrait un socle pour lutter contre la propre incompréhension des trans de *la condition trans* en train de s'écrire ; une base de pensée aussi bien politique que théorique. Les trans pouvaient s'affranchir de l'injonction au "tout homme-tout femme", donc armer le refus de participer à la politique orientée de la différence des sexes, à toute traduction de la différence en inégalité. Toutes ces questions étaient posées à la lumière des apports bien sûr du féminisme, mais aussi des recherches récentes : *Culturals, Womens, Postcolonials, Queers, Gender et Trans Studies.* Enfin et peut-être surtout, l'expérience du terrain (supports des premières associations), du militantisme à l'activisme communautaire ou syndical[18], nourrissait et complétait la réforme constante du champ transidentitaire.

---

[13] On peut se souvenir des épisodes allant du groupe *homophile* du groupe Arcadie (1954) d'André Baudry fondé sur une recherche de « respectabilité », jusqu'aux contestations et revendications portées par le FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire,1971).

[14] L'hétérosocialité prescrit de la norme qui édicte, à travers chacun des individus, le normal (elle) et l'anormal (tout ce qui n'est pas elle).

[15] Toutes les questions du *sujet* face *au pouvoir* (de Foucault, Deleuze, Guattari, à Bourdieu).

[16] Outre le classique *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, voir le récent Robert-Vincent Joule, Jean-Léon Beauvois, *La soumission librement consentie : Comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire* ?, PUF, 1999.

[17] Publiés sous le Titre *Q comme Queer*, « Deux lesbotrans se posent des Q », Maud-Yeuse Thomas et Karine Espineira, dirigé par Marie-Hélène Bourcier, Editions GayKitschCamp, 1998.

[18] On pense à la génération venue des syndicats, ainsi que d'associations telles qu'Act Up, les Panthères Roses, entre autres..

Le début des années 2000 est marqué par l'émergence du Groupe Activiste Trans (GAT) à Paris et de STS67 à Strasbourg : collectifs d'individus, espaces politiques et théoriques contestataires. Si comme l'affirment Carine Bœuf et Vincent He-Say dans *L'ordre des mots*[19], les associations trans ne portaient pas un discours politique avant le GAT, reste que STS67 (activité de support et un site internet complet) prône l'autonomie des personnes devant l'instance médico-légale rejetant tout discours *pathologisant*, valorisant une politique identitaire inscrite dans le mouvement transgenre (à entendre ici au sens de *multitude trans*). La complémentarité de ces deux collectifs ne fait aucun doute. Il s'agit pourtant de deux îlots éloignés, particularité bien française jusque dans le champs transidentitaire : le désamour entre Paris et la province, défiance vis-à-vis de la capitale, de ses associations et de leurs politiques de dialogue face aux institutions, de ses porte-paroles. C'est ce que révèle par exemple la marche Existrans, décriée parfois pour ses messages, souvent boycottée par des structures provinciales encore aujourd'hui. Ces premiers « trouble fêtes »[20] ont cependant en commun une culture contestataire d'activisme et de militance allant au delà de la transidentité, une conscience politique préoccupée par le sort des sans-papiers, des prostitué(e)s, comme des enjeux sociaux et politiques d'une société inégalitaire régit par l'ultralibéralisme. Proche des idées du GAT, Sans Contrefaçon s'inscrit dans ce mouvement de contestation avec la volonté d'inscrire l'idée d'une *Culture Trans* au sein de ce mouvement politique et théorique à travers l'autoproduction de supports audiovisuels mais aussi dans la production d'écrits de « demi savants » comme l'écrira-t-on sans rire, illustrant le souverain mépris des « institutionnels » ! Là encore l'ambivalence : « au moins s'intéresse-t-il à nous », entendra-t-on du côté des intégrationnistes…

De ce flux et des rencontres inhérentes émergent un foisonnement de nouveaux groupes : *Trans-Aide, GEST, ORTrans, Intertrans, C'est pas mon genre, OUTrans, Chrysalide, Pink Freak'X*... Les interfaces, les discours et les méthodes se sont « modernisées ». Une relative tradition, en manière d'héritage, se lit dans certaines chartes graphiques, et une sorte de consensus va dans le sens de revendications pour l'amélioration de la condition des personnes trans. Les différences méthodologiques ou éthiques ne disparaissent pas pour autant. Si la *dépsychiatrisation* est à peu près partagée, d'autres points sont polémiques comme le refus de laisser le genre au ressort de l'État (donc du pouvoir), l'*univers* trans demeure « plurivers ». La majorité des associations et groupes trans s'inscrivent dans la famille LGBT tentant avec plus ou moins de succès de partager les luttes ou du moins faisant jouer le moteur de la solidarité à plein régime. Toutefois des voix s'élèvent pour dire que les trans doivent rester maîtres de certaines luttes idéologiques, garder le contrôle d'événements telles que la marche Existrans et le T-Dor et ne pas - par souci d'alliances ou de peurs de mésalliances - tomber sous le tutorat de personnalités comme de partis. Nul besoin d'être « tutorés » pour être crédibles, intelligibles et compétents en somme. Une alliance politique[21] doit se faire dans le respect absolu du principe d'égalité et du respect des vécus.

---

[19] Film documentaire de Cynthia et Mélissa Arra, France, 2007.

[20] On pourrait compléter par le groupe informel de Lyon (Trans info échanges) à cette même période qui diffusent les écrits d'auteurs encore inconnus pour le plupart des trans.

[21] Voire par exemple l'interview de Lalla Kowska-Régnier, par Didier Lestrade, 10 octobre 2010, Minorité.org.

Autres exemples de désaccords idéologiques : « un minimum de *contrôle psy* est nécessaire, *tous les trans ne sont pas des trans*[22], à quoi bon s'aliéner le corps social, les institutions ? Éduquer et réformer par le dialogue, la conciliation – n'est ce pas aussi notre combat ? ».

Toute synthèse risque donc le simplisme manichéen. La question trans compte désormais autant de politiques que de groupes. La théorisation du fait trans, trouve sa légitimité non pour revenir seulement sur l'inégalité homme/femme, mais pour lutter du même élan avec toute forme d'inégalité. Enjeu de taille : la métamorphose comme fait de culture dont nul ne s'offusquerait.

Karine Espineira

[22] Idée que les transgenres et les transsexes ne devraient pas être confondus, dans la mesure où ces derniers, n'en auraient pas fini avec l'ordre essentialiste, binaire ou « pro-psychiatrisation ». Une tendance actuelle consiste à discréditer les personnes selon le fait qu'elles soient opérées ou non. A la disqualification de la personne non opérée, on voit succéder la même disqualification pour la raison inverse ! A méditer.

Références

Arra C., Arra M. (2007), *L'ordre des mots*, film documentaire, France, 2007.

Bertini, M.-J. (2009), *Ni D'Ève ni d'Adam, défaire la différences des sexes*, Max Milo.

Espineira K. (2008), *La transidentité, de l'espace médiatique à l'espace public*, Champs Visuels, L'Harmattan.

Dorlin E. (2008), Sexe, *Genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, PUF, Philosophies, 2008.

Foerster M. (2006), *Histoire des transsexuels en France*, éditions H&O.

Joule R.-B., Beauvois J.-L. (1999), *La soumission librement consentie : Comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire ?*, PUF, 1999.

Lestrade D., Kowska-Régnier L. (2010), *Interview de Lalla Kowska-Régnier,* Minorité.org. En ligne : http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/860-lalla-kowska-regnier-l-interview.html

Macé E., Alessandrin A., Guillot V., Reucher T ., Thomas M.-Y., Espineira K. (2011), *Dossier CIM : dépsychiatriser !*, Observatoire Des Transidentités, en ligne : http://observatoire-des-transidentites.over-blog.com/article-dossier-cim-depsychiatriser-65808653.html

Reucher T. (2000), *La sexualité des « transsexuels », Approche ethnopsychiatrique*, mémoire de Maîtrise de psychologie clinique, sous la direction de Nathalie Zajde, Université Paris 8.

Reucher T. (2008), *Quand les Trans deviennent experts*, Multitude, 2008

Sironi F. (2011), *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*, Odile Jacob.

Thomas M.-Y., Espineira K. (1998), *Q comme Queer*, « Deux lesbotrans se posent des Q », dirigé par Marie-Hélène Bourcier éditions GayKitschCamp, 1998.

Thomas M.-Y (2010), *De la question trans aux savoirs trans : un itinéraire*, in Le sujet dans la cité n°1, « Écouter la souffrance, entendre la violence », dir. Christine Delory-Momberger, Téraèdre.

Thomas M.-Y (2008), *La controverse Trans*, Mouvements, 2008